

Comité de Sauvegarde des Sites de Meudon



Bulletin 147-148

septembre 2017

Les folies à Meudon



La Folie Huvé (photo G. Fiant).

Éditorial

La Folie Huvé comme la Folie Biancourt font partie des signes de l'attrait de Meudon à la fin du 18^{ème} siècle.

Le Comité des sites s'est attaché depuis longtemps à la préservation de la Folie Huvé et a soutenu les efforts faits par son propriétaire, la famille Laumet. La rénovation des berges avec "Val de Seine Vert" devrait être un atout positif pour la mise en valeur de cette folie, même s'il faut rester vigilant concernant les projets d'immeubles à proximité qui pourraient dégrader son environnement.

La Folie Biancourt, moins connue, est pourtant très visible au cœur du quartier du Val. Elle est propriété de la Mairie et nous souhaitons qu'une solution de réhabilitation soit mise en œuvre en liaison avec le groupe dynamique des habitants proches qui y sont très attachés. En particulier la façade sud qui domine le quartier devrait être restaurée et les abords aménagés.

Au-delà de ces deux folies, il existe de nombreuses maisons, anciennes ou parfois contemporaines, intéressantes à Meudon.

Lorsqu'elles ne sont pas classées ou inscrites à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques, ces maisons peuvent être protégées au titre du PLU. En effet comme le dit un proverbe chinois *"La façade d'une maison n'appartient pas à son propriétaire mais à celui qui la regarde"*.

En liaison avec la Mairie, notre Comité s'est attaché depuis de nombreuses années à la protection de ces maisons. Au début des années 1990 une première liste de maisons protégées avait été établie par Antoine Le Bas, conservateur du Patrimoine, en liaison avec le Comité des Sites (Mme Herledan ; bulletin n° 80). Cette liste s'est ensuite régulièrement élargie à l'initiative de la mairie et avec l'aide de l'expertise de l'Architecte des Bâtiments de France (ABF).

Actuellement, alors que l'évolution des règles du PLU (loi ALUR) peut inciter à détruire des maisons pour les remplacer par des immeubles, il est plus nécessaire que jamais d'être vigilant. Les critères d'inscription nouvelle sur la liste doivent être actualisés et il nous paraît souhaitable pour préserver la cohérence et le charme de Meudon d'étendre dans certains cas la protection à certains groupes de maisons, sinon à des rues voire à des quartiers. La question se pose par exemple pour la colline de Bellevue.

Par ailleurs, des modifications du PLU actuel, comme notamment la limitation des hauteurs et la réduction des emprises au sol des constructions nouvelles dans les quartiers d'habitat individuel, pourraient mieux permettre la mise en valeur des maisons protégées et plus généralement maintenir le charme de nos quartiers. Le Comité a fait différentes propositions à la Mairie en ce sens.

Bien cordialement,

Christian Mitjavile, président du CSSM

Sommaire

p. 2 Éditorial par Christian Mitjavile

p. 4 La Folie Biancourt par Jacques Bolard

p. 17 La frise néoclassique de la Folie Huvé à Meudon-sur-Seine par Luce Cayla

p. 28 Les nouvelles orientations de gestion de l'ONF en forêt de Meudon
par Michel Béal

p. 29 Erratum

p. 30 Informations locales et nouvelles brèves

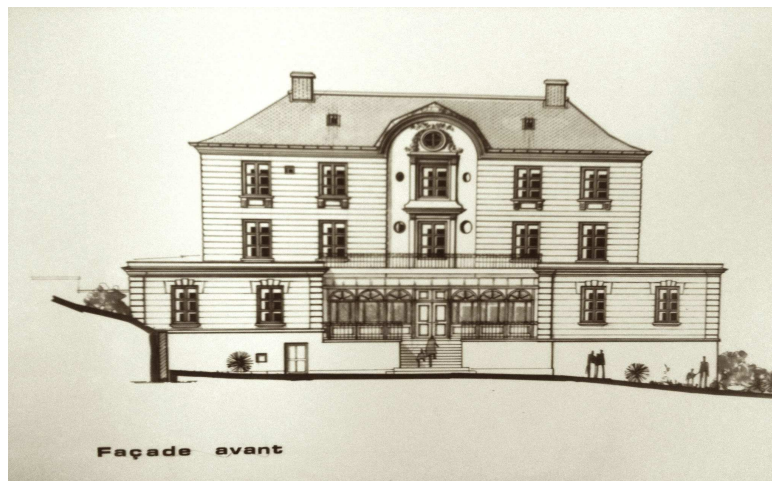
La Folie Biancourt

Introduction

La Folie Biancourt, grande demeure édifée en 1780, est l'un des derniers vestiges architecturaux du riche passé du hameau du Val, aimable quartier de la commune de Meudon, ayant conservé une structure historique.

La Folie Biancourt, l'une des deux folies de Meudon avec la Folie Huvé (construite en 1788 et classée monument historique en 1945), s'inscrit dans un ensemble de bâtiments anciens, voire très anciens, du quartier, tels le palais de justice (XVII^{ème} siècle), le lavoir ou encore la résidence d'été des abbés de Saint Germain des Prés. L'autre beau bâtiment du quartier, le château du Val, érigé en 1776, a été démoli en 1911 et son domaine transformé en une zone pavillonnaire. La Folie Biancourt est inscrite au PLU sur la liste des monuments à préserver.

La Folie Biancourt, typique de l'architecture du XVIII^{ème} siècle, a été préservée mais son domaine a été lui aussi morcelé au profit de petites maisons, de voies de chemin de fer et du fameux viaduc ou "pont Hélène", construit en 1840, une prouesse à l'époque et qui a rendu le quartier du Val mondialement célèbre grâce aux tableaux de Lionel Feininger et de Diego Rivera ainsi qu'à la photo de Kertesz (au MOMA de New York). Depuis quelques décennies, la Folie Biancourt abrite un Centre Médico-psycho-pédagogique, quelques logements et, plus récemment, les ateliers de l'Académie d'Art de Meudon et des Hauts-de-Seine.



La Folie Biancourt doit être préservée parce qu'elle est, dans ce quartier, l'un des tout derniers grands témoins du passé, parce qu'elle a une longue histoire individuelle relatée dans cet article, mais aussi parce qu'elle pourrait servir de cadre valorisant pour servir de nouveaux projets municipaux.

Historique

Les propriétaires de la Folie Biancourt au XIX^{ème} siècle : de nouveaux riches.

Charles Biancourt à Tranquebar, juillet 1762

Tout commence en territoire danois : le royaume de Danemark avait un comptoir en Inde, Tranquebar, et le 11 juillet 1762 y naquit Charles Biancourt.

Son père, "négociant", est secrétaire général du Conseil Souverain de Pondichéry ; il est aussi préposé du contrôle pour les fermes du bétel et du tabac¹. On dit que fils d'un domestique du gouverneur, il doit sa promotion à d'Hardancourt, directeur de la Compagnie des Indes de 1723 à 1743, qu'il a su séduire par son audace et son intelligence².

Hélas, en 1762, Pondichéry n'est plus : les Anglais sont venus à bout du fleuron de la Compagnie des Indes et après un long siège, la ville a capitulé en janvier 1761. La famille Biancourt doit se réfugier dans le comptoir danois de Tranquebar à une centaine de kilomètres au Sud et y restera quelques années. En 1770 le monopole de la Compagnie Perpétuelle des Indes est supprimé. Cet homme d'action réagit et quitte l'Inde avec sa famille ; il revient en France en 1772. Charles a 10 ans.

Où, en France, des fortunes peuvent-elles se constituer rapidement pour un homme décidé, où, sinon à Nantes où la traite négrière assure de beaux dividendes aux propriétaires d'un capital ? Et l'on retrouve notre homme à Chantenay, dans les environs de Nantes, au moment où s'y installent les nouveaux chantiers navals, favorisés par le commerce triangulaire. Il y décède en 1778. Charles a 16 ans.

Construction de la "Folie Biancourt" à Meudon, vers 1780

Charles Biancourt réapparaît, quelques années plus tard, vers 1780, propriétaire dans les environs de Paris, à Meudon, d'une grosse maison bourgeoise qu'il a fait construire au milieu d'un parc d'environ 7 hectares (500 m de long, jusqu'à l'actuel carrefour de la Fourche), d'une "folie". C'est de cette propriété, la Folie Biancourt, dont nous allons conter l'historique ou du moins ce que l'on peut en reconstituer.

On ne connaît pas la date exacte de la construction ni le nom de son architecte ! La Folie apparaît cependant sur les relevés de Devert en 1787. Pendant une trentaine d'années, rien ne perce au grand jour si ce n'est que, vers 1802, Charles épouse une représentante éminente de la vieille aristocratie, la baronne Noëlle Geneviève Carvoisin d'Armancourt (descendante d'un gentilhomme ordinaire de la Chambre du roi vers 1500, petite nièce de Jean Claude Helvétius, médecin de Louis XIV). En 1805, la commune de Meudon agréée à sa demande de dévier le chemin du Val à Fleury, moyennant contribution de sa part aux travaux nécessaires. En 1806, il achète au Maréchal Alexandre Berthier le "Clos du Val" (dans le domaine des Moulineaux) pour agrandir son domaine. Les Biancourt, Monsieur et Madame, sont des mélomanes "amateurs" qui bénéficient de nombreuses dédicaces de

¹ Arrêts du Conseil Supérieur de Pondichéry, Tome VIII, 1816

² Duplex : ses plans politiques, sa disgrâce, thèse de Prosper Cultru, 1901

Dussek, Gebauer, Naderman, etc. En 1803, un concerto pour harpe avec orchestre "ad libitum" est dédié à madame C. Biancourt. Le 14 août 1810 le Journal de l'Empire signale que c'est grâce à la libéralité de M. Biancourt, propriétaire au Val de Meudon, que la messe de Dussek a pu être jouée dans l'église impériale de Meudon. Par ailleurs, les fêtes qui se déroulent dans la Folie sont bien connues³, bien que, comme il sera écrit quelques années plus tard, son propriétaire soit discret. On assure pourtant, que "sa taciturnité cède à l'influence du vin de Champagne des dîners ministériels et qu'il se fait remarquer par des saillies pleines de grâce".



Le cadastre napoléonien – 1816 (Archives départementales des Hauts-de-Seine.)

A cette époque la Folie accueille, pour quelque temps, un hôte illustre: le maréchal Ney de retour de la campagne de Russie⁴. La résidence de l'impératrice Marie-Louise et du roi de Rome au château de Meudon à ce moment n'est peut-être pas étrangère à ce choix.

Lorsqu'il fait construire la Folie, Charles a une vingtaine d'années et il est peu probable qu'il ait fait fortune si jeune. Il doit tenir cet argent de l'héritage de son père décédé environ deux ans auparavant. On retrouve sa trace sous l'Empire : dès 1807, Charles est associé dans la manufacture de tabacs Robillard, quatrième rang des entreprises parisiennes sous l'Empire. S'adaptant rapidement aux changements politiques, en 1815, dès la Restauration, il est chargé de l'approvisionnement des troupes étrangères stationnées en Ile de France. Il sera élu trois fois député par les royalistes.

Finalement le 30 octobre 1815, quatre mois après l'abdication de Napoléon, un an avant son anoblissement, il vend sa propriété aux époux Martin-Tisson pour 70 000 F. Il aura gardé la Folie, dont il était le constructeur, environ 35 ans.

³ Revue de l'Histoire de Versailles et des Yvelines, 1976-1977, 62, 15

⁴ Robert L. E., Histoire et description naturelle de la commune de Meudon, 1843 p. 92

Les Martin-Tisson - *Le fournisseur d'habillements militaires*

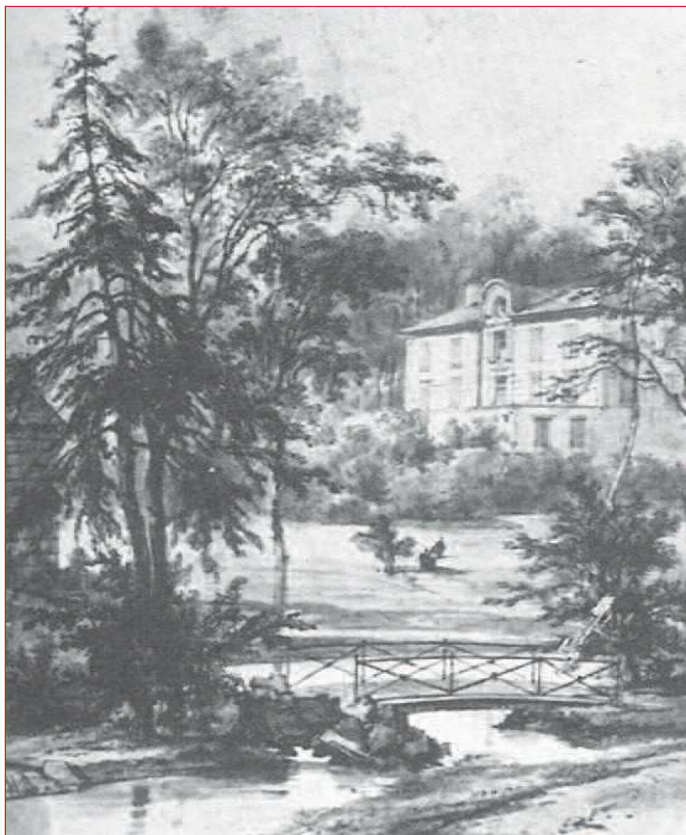
Leur propriété, qui ne s'appelait pas encore Folie Biancourt, est mentionnée en 1817 dans le Dictionnaire Topographique des Environs de Paris, et en 1827 dans le Guide du Voyageur aux Environs de Paris. Dans ce dernier on peut lire que "le site charmant (*de Meudon*) et les promenades variées ... déterminèrent sans doute de riches propriétaires à y faire bâtir des maisons de campagne ; elles sont toutes charmantes ... et ont contribué à l'embellissement de ce village. Parmi ces dernières on doit distinguer celles appartenant à M. Martin Tisson, au hameau du Val".

Monsieur Martin-Tisson semble avoir fait fortune dans les fournitures d'habillement militaire. En 1807, il est impliqué dans une affaire de prévarication dont il semble s'être bien sorti puisqu'en 1810 il fait toujours partie des fabricants officiellement "chargés de la fourniture des étoffes et de tous les accessoires nécessaires pour l'habillement des troupes".

Le 28 janvier 1832, les époux Martin-Tisson revendent la propriété à M. Athanase Duret pour la somme de 80 000 F. Ils auront gardé la Folie 17 ans.

Les Duret - *Le propriétaire*

Un joli lavis de 1848, de Justin Ouvrié, nous donne une vision romantique de la Folie à cette époque.



On ne sait pas grand-chose sur Athanase Eliacinthe (Hyacinthe) Duret, la destruction des archives de Paris lors de la Commune, étant passée par là ! On sait qu'il a épousé Anne Antoinette Catherine Porcher le 1^{er} juin 1803 et qu'en 1830 il est "propriétaire" à Paris.

Nous sommes sous le règne de Louis-Philippe. Le roi décide de construire une ligne de chemin de fer reliant Paris à Versailles mais pour cela il est nécessaire de franchir le vallon du Val. Athanase doit vendre en 1837, à la Compagnie de l'Ouest, une grande partie du parc pour permettre la construction d'un viaduc (le viaduc Hélène, du prénom de la belle-fille du roi) construction qui sera réalisée de 1838 à 1840. Athanase meurt en 1846 et c'est sa fille, Madame Joséphine Anaïse Tiby, qui hérite du domaine.

Dessin au lavis de Justin Ouvrié (Coll. J. Ménard).

Les Tiby - *Le polytechnicien*

Joséphine Anaïse a épousé, le 2 juin 1830, Claude Jacques François Tiby. Celui-ci, né en 1793, est polytechnicien (promo 1812). Il prendra sa retraite en 1840 comme capitaine dans un régiment d'artillerie à pied. Le 3 septembre 1852, Mme Tiby née Duret revend la propriété aux époux Leveau, pour 46 000 F. On voit que la propriété a perdu de sa valeur du fait de la cession d'une partie du parc. La famille aura gardé la propriété 20 ans.

Les Leveau - *Le peintre académique*

Alphonse Hippolyte Joseph Leveau (1815-1871) est issu d'une ancienne famille d'agents des finances d'Abbeville. Fils d'un riche propriétaire terrien, il épouse Marie Margerin du Metz, d'une famille, elle aussi détentrice de nombreuses terres dans le Nord. Rentier, il consacre ses loisirs à la peinture et acquiert une certaine notoriété de peintre académique.

Le 26 mai 1858 les époux Leveau revendent la Folie aux époux Violet, pour 118 000 F (belle plus-value en 6 ans !).

Les Violet - *L'architecte des monuments parisiens*

Adolphe André Violet (né en 1821), est entrepreneur de travaux publics, chevalier de la légion d'honneur (1876). Un texte dithyrambique⁵ décrit ses activités de constructeur de nombreux monuments parisiens, en particulier de l'Opéra de Paris dont il est adjudicateur des travaux pour 16 millions de francs. Quelques unes de ses constructions : l'École Normale Supérieure à Paris, la bibliothèque Sainte-Geneviève, l'église Saint-Augustin, le Palais de Justice, le Préfecture de police, le nouvel Hôtel-Dieu ... Tous les grands bâtiments du Second Empire semblent être son œuvre.

Le 29 avril 1861 M. Violet vend la Folie aux époux Aubry. Il n'en aura profité que pendant trois ans.

Les Aubry - *Le fondateur de la Banque d'Indochine et maire de Meudon.*

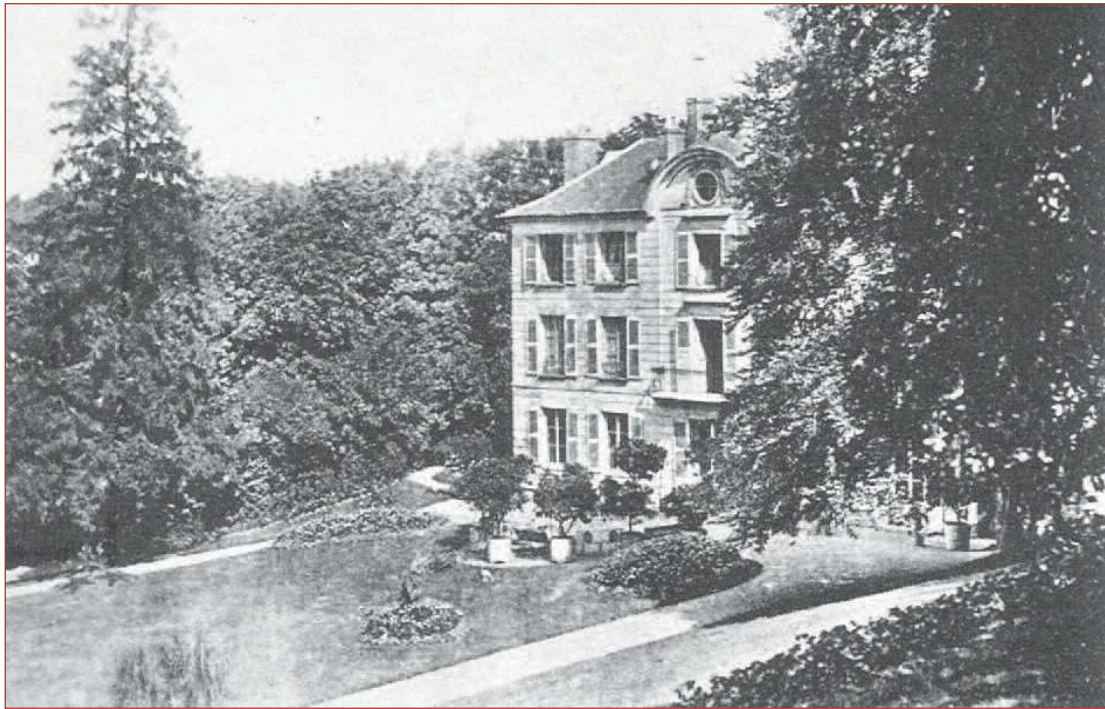
Félix Aubry est un important homme d'affaires. Il est initialement négociant-fabricant de dentelles à Mirecourt puis Paris. Il étend son entreprise et il est nommé juge puis président au Tribunal de Commerce. Il est aussi membre du Jury International des Expositions Universelles. Finalement il se lance dans la Banque et est un des fondateurs de la Banque d'Indochine. Il est intéressant d'ajouter qu'il sera maire de Meudon de 1871 à 1874 et aura habité la Folie pendant toute sa mandature.

Les Richet - *Le futur prix Nobel de médecine*

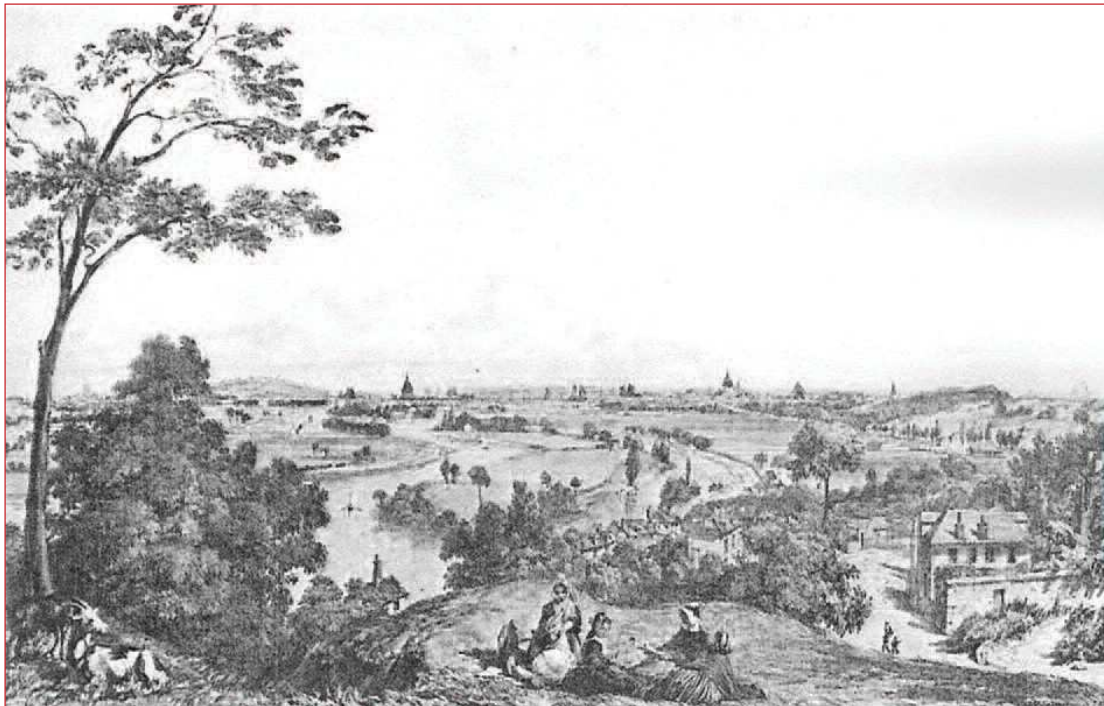
Félix Aubry meurt en décembre 1890 et le 18 avril 1891 ses quatre enfants vendent la propriété par adjudication par licitation à Elizabeth Amélie Aubry, une de ses filles. Elle est l'épouse de Charles Richet, professeur de physiologie. Ce dernier va être élu membre de l'Académie de Médecine, sept ans plus tard et obtiendra le Prix Nobel en 1913.

⁵ Faucon, T., Le Nouvel Opéra. Monument – Artistes, Michel Lévy, 1875

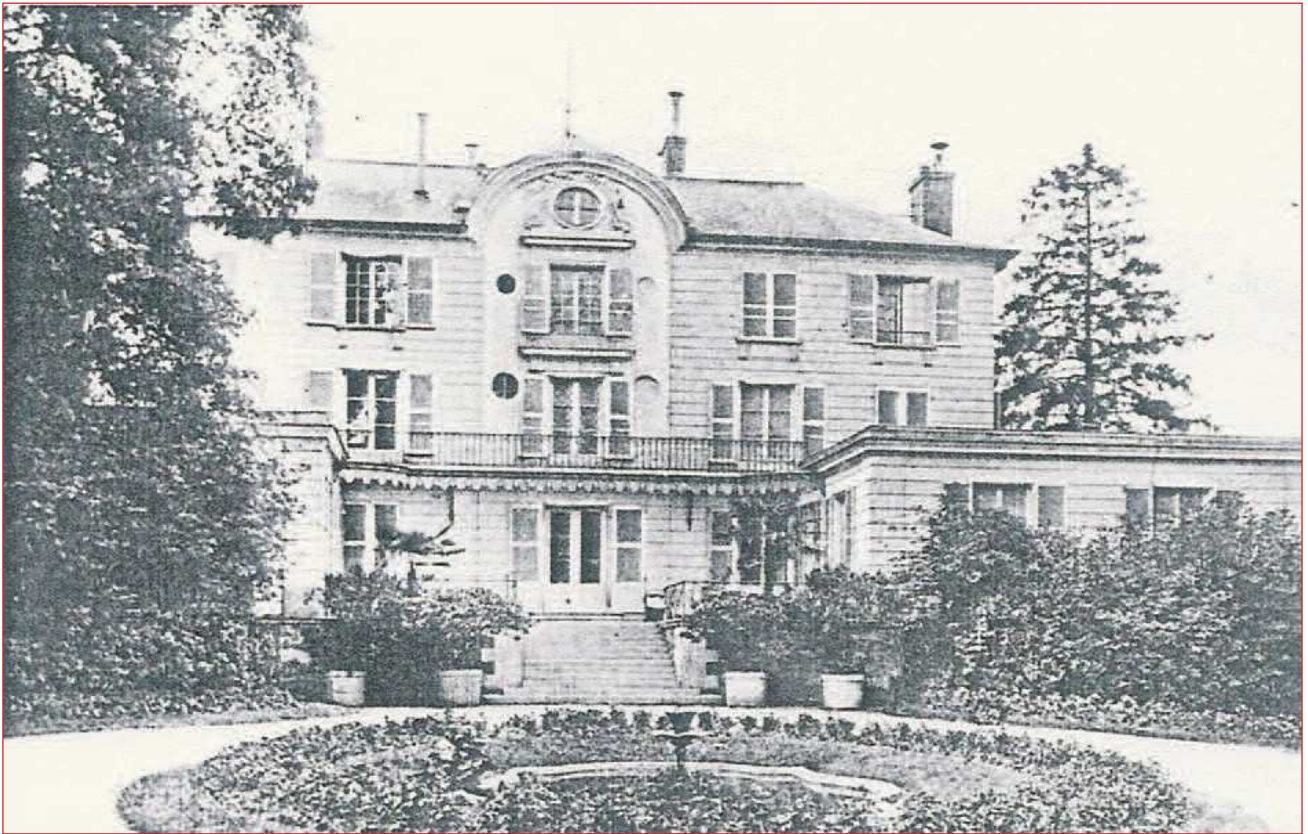
Cette vente ne devait correspondre qu'à une quelconque régularisation d'héritage car, moins d'un an plus tard, le 5 avril 1892, les époux Richet revendent la Folie à Mme Vve Appert, née Dupont Berthe Marie Adélaïde.



Façade sud - Au pied du versant des Brillants couvert de vignes et de champs cultivés, la silhouette blanche de la Folie Biancourt se détache sur les frondaisons du parc, proche du village du Val.



Vue prise sur les hauteurs des Tybilles, la route des Gardes descend à droite. A gauche, les maisons du Bas-Meudon et la Verrerie, au bord de la Seine. (Coll. J. Ménard).



La Folie Biancourt vers 1900 – Façade Nord.



La Folie Biancourt vers 1900 – Façade Sud.

Les Appert - *Le fabricant de globes de pendules*

La jeune veuve a 46 ans au moment de l'achat. Elle va vivre 32 ans dans la propriété. Fille d'un avocat au conseil d'Etat et à la cour de Cassation, elle a perdu, 8 ans auparavant, son mari, François Marie Eugène Appert, "négociant", en fait fabricant de globes en verre⁶, dont ce fut la grande mode jusque vers 1880 pour protéger les pendules. Il faut remarquer que cette famille n'a pas de rapport avec celle des peintres Eugène et Georges Appert, ni avec celle du photographe Eugène Appert. L'inventeur de la boîte de conserve ne leur est pas apparenté non plus, pas plus que le grand industriel de la cristallerie Appert à Clichy.

En 1900, la construction de la ligne Invalides-Versailles conduit à la vente, une nouvelle fois, d'une partie du domaine.



Au premier plan la ligne des Invalides, et, au fond, le viaduc de la ligne vers Montparnasse.

Le 22 juillet 1926, suite au décès de Berthe Appert-Dupont en 1924, les héritiers Appert lotissent une partie de ce qui reste du parc, autour de la future rue Abel Vacher (rue du Hêtre Pourpre à l'époque).

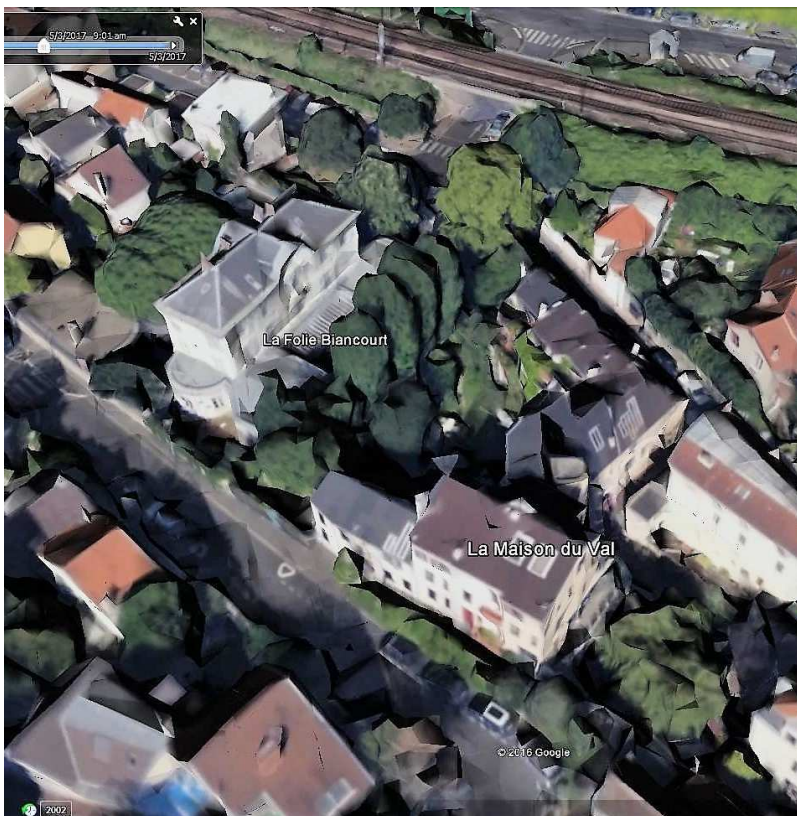
Le 19 mars 1927, la commune de Meudon acquiert le bâtiment de la Folie par échange d'une propriété communale avec les héritiers Appert. Le rez-de-chaussée est transformé en salles de classe pour une école de garçons (de filles dans les années soixante), et les deux étages supérieurs deviennent des logements de fonction pour les enseignants.

⁶ Communication personnelle de Josiane Bouvet, son arrière-petite-fille.

La renaissance

En 1975, la Folie touche le fond. Du vaste parc il ne reste plus sur la façade Nord qu'un petit terrain de 250 m² qu'une haie de peupliers sépare d'un terrain plus vaste où sont entreposés du charbon et des carcasses de voitures. Au delà de ce terrain un bâtiment délabré marque le commencement du quartier du Val, lui aussi tombant en décrépitude. Sur la façade Sud, un terrain d'environ 400 m² correspond à la cour de récréation de l'école. Au delà sont les pavillons du lotissement de 1927. La Folie elle-même est en triste état. Des constructions parasites dangereuses sont accolées au bâtiment et le toit fuit. L'école a été transférée de l'autre côté de la voie de chemin de fer, dans des bâtiments neufs.

En 1980 est construit sur le terrain du charbonnier un immeuble qui, certes, empiète encore un peu plus sur les terrains non construits entourant la Folie mais dont l'architecture recherchée redonne du lustre au quartier.



En 1985, la municipalité entreprend de grands travaux de rénovation pour un coût de plus de 2 millions de francs: le toit est entièrement refait en ardoise, les bâtiments parasites sont éliminés, le rez-de-chaussée est presque entièrement rénové pour accueillir les nouveaux locaux du Centre Médico-Psycho-Pédagogique Alfred Binet, les abords sont restructurés. Dans le même temps les habitants du pittoresque quartier du Val changent et les rénovations vont bon train. Les peupliers sont coupés, ce qui redonne de l'air au bâtiment.

La Folie Biancourt (emplacement de l'actuel CMPP) et la Maison du Val.



Enfin, plus récemment, le premier étage devient un atelier de peinture et de sculpture mis à la disposition de l'Académie d'Art de Meudon et des Hauts-de-Seine.

La Folie Biancourt à l'heure actuelle – côté nord.





La Folie Biancourt à l'heure actuelle – côté nord.



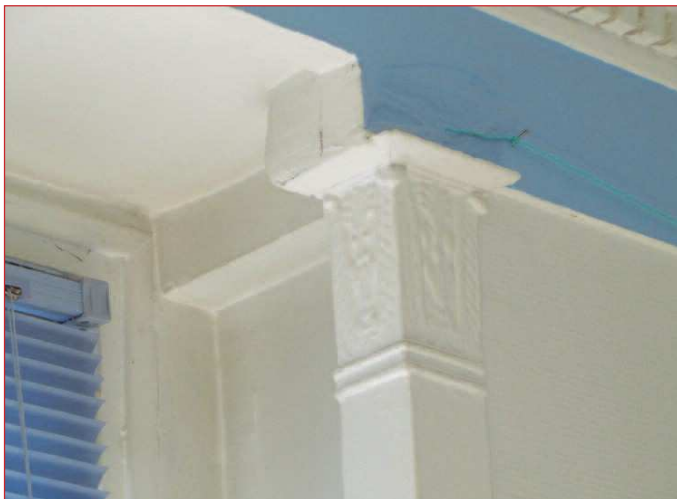


Biancourt à l'heure actuelle - côté sud.





Détails de l'intérieur.



Extraits du texte de Jacques Bolard, dans l'étude réalisée par l'association O'Val sur la Folie Biancourt en collaboration avec Alain His, en avril 2016.

La frise néoclassique de la Folie Huvé, à Meudon-sur-Seine

Recherches récentes sur la teinte originelle blanche et bleue



La Folie Huvé, Meudon, à midi (ph. L. Cayla).

La Folie Huvé, avec sa frise néoclassique au niveau de la rotonde, est le rare témoin d'une maison d'artiste en 1785-1788 ¹. Un ouvrage sur la biographie de Jean-Jacques Huvé (1742-1808), une thèse sur son œuvre et plusieurs articles décrivent ce bâtiment dans son état actuel. Plus récemment, en 2007-2008, les travaux de restauration du bas-relief ont permis non seulement d'examiner de près le modelé des figures, mais aussi de mettre en évidence deux précieuses données sur la nature des matériaux et la teinte prévue à sa création.

Il s'agit de huit plaques moulées en staff blanc (plâtre et chaux, renforcés de fibres de jute ²) et non d'un modelage en terre cuite, malgré la couleur ocre qui lui en donne l'aspect par l'ajout ultérieur d'une couche de peinture (fig.1). Les plaques ont été moulées à l'époque d'après des terres cuites, puis ajustées en frise contre le mur en moellons de surface courbe.

1 Habitation privée, classée Monument historique en 1944, située 13bis Route de Vaugirard, 92190 Meudon.

2 Tandis que le stuc est du plâtre mêlé à de la poussière de marbre.

De plus – belle surprise – une trace de bleu pâle est apparue entre les strates de peinture ocre et de plâtre. Un témoin de ce gris-bleu est conservé à même la frise (fig.2) et quatre plaques originales déposées en un « petit musée » permettront d'affiner la recherche³. Une hypothèse plausible est que ce bleu couvrait toute la surface du fond, sur lequel se détachaient les figures laissées blanches. Ce procédé rappelle les biscuits de porcelaine dure imitation Wedgwood, ou les dessus-de-porte bleus et blancs des appartements de Fontainebleau que Marie-Antoinette venait de faire décorer en 1786-1787 (fig.3). Jean-Jacques Huvé était au fait de cette nouvelle esthétique puisqu'il était inspecteur des Bâtiments du roi à Versailles (nommé par d'Angiviller, en 1777, après son Prix de Rome).



Fig.1 - La Folie Huvé, Meudon, lumière du soir (ph. Jacqueline Laumet).

³ Les huit plaques sont de tailles légèrement différentes : H 0,81 m x ép. 0,58 m x L 0,715 m, 0,805 m, 0,74 m, 1,07 m. La peinture ocre existait déjà en 1861. Les différentes phases de restauration sont précisées en fin d'article.

A vrai dire, nous ne savons pas qui a modelé la frise. Jean-Jacques Huvé l'a-t-il conçue, composée même, car il aimait dessiner et faire des relevés à l'aquarelle ? Voyons la composition dans son ensemble, puis approchons-nous des personnages représentés et, d'étape en étape, faisons connaissance avec la personnalité de l'architecte, avec l'intention de son programme.



Fig.2 - Témoin bleu-pâle sur le fond du bas-relief, Folie Huvé, Meudon (ph. L. Cayla).

Fig.3 - Appartement de Marie-Antoinette (ph. L. Cayla).



Le programme de la frise intégrée à l'architecture

C'est au niveau de la coupole qu'il expose sa frise, telle une devise, côté Seine (fig.4).



Fig.4 - Coupe (Krafft 1812) Folie Huvé, Meudon.

Sous la coupole, Jean-Jacques Huvé avait conçu un salon de musique de haute technicité pour y recevoir ses amis artistes. Le thème de la musique est souligné, à l'ouest de la frise, par les instruments modelés avec insistance : luth (ou sistre) couplé au livret de poésie, flûte (ou galoubet ?), cornet à bouquin de petit format, lyre.

Les groupes composés à l'ouest précisent les activités artistiques: poésie lyrique, musique, dessin-peinture et forment avec ceux de l'est : astronomie, sculpture, architecture, l'ensemble des Arts Libéraux. Les trois personnages figurant l'architecte et ses deux assistants sont particulièrement mis en valeur ; c'est précisément le plan en rotonde que la figure de l'architecte désigne de l'index ⁴ et c'est cette même figure qui avance un flambeau vers la fumigation de feuilles de laurier, en offrande ⁵ sur un autel suggéré par un relief léger au troisième plan (fig.1).

4 La présentation du plan d'architecture est un thème récurrent sur frises et tympans néoclassiques, notamment celui de l'hémicycle de la nouvelle Ecole de chirurgie de Paris par Berruer vers 1780 (actuelle Université Paris-Descartes).

5 Le thème de « l'offrande » est souvent le titre de pièces présentées aux Salons du XVIII^e siècle.

Reflétant la vie fluctuante des académies royales (Académie royale de peinture et de sculpture, Académie d'architecture de Paris) et privées, ce thème des arts libéraux est souvent traité ; les dessins préparatoires de Lebrun pour l'aile du midi au château de Versailles offrent un modèle d'iconographie dès 1681⁶. En ce qui concerne les années 1775, citons le groupe en ronde-bosse de J. T. Tassaert (1774-1778, conservé à Washington) qui a inspiré à n'en pas douter la disposition des deux *putti* de la poésie lyrique, à l'ouest de la frise.

Les différentes fonctions de ces allégories des arts sont désignées par leurs attributs : instruments de musique, livret de poésie, palette, pinceau, compas, règle, équerre, plan d'architecture, maillet, ciseaux de sculpture, sphère céleste et compas pour l'astronomie. La lunette d'approche astronomique et le compas sur le globe font référence à l'observation du monde, certes, mais surtout à la précision des mesures. Sur la frise, ces représentations d'instruments connotent également le savoir-faire des artistes et de leurs aides artisans, ainsi que la transmission des connaissances (regards amicaux entre les personnages de chaque groupe). La représentation d'Apollon exhibe lyre et couronnes de laurier dans l'axe central de la façade ; accompagnée de son cortège habituel des Trois Grâces - seuls personnages féminins - elle exprime la faculté de création.



Fig.5 - Composition dynamique - frise Folie Huvé (ph. L. Cayla).

⁶ Dessins, Louvre Arts graphiques DAG inv 29779, B. Gady, « Charles Lebrun et les sculpteurs de Versailles », *Versalia*, n°11, 2008, p.85-98.



Groupe architecture: présentation du plan en rotonde Folie Huvé (ph. CSSM).

Une pensée des Lumières

Comme ce n'était pas une commande, Jean-Jacques Huvé avait eu tout loisir d'exprimer son intention personnelle dans le programme de son habitation privée. Une note secrète est indiquée par le personnage qui exhibe une lunette d'approche astronomique, à l'est de la frise ⁷: c'est par un astronome (Alexandre Pingré) que Jean-Jacques Huvé avait été parrainé auprès de la loge maçonnique L'Etoile Polaire. En 1767 déjà, il avait été formé à cette conception du monde par l'oncle de sa mère. Plus tard (1802), le titre qu'il donna à son *Traité d'instruction destiné aux parents et aux jeunes enfants* : « *L'union des arts, des sciences et de la morale* » colore rétrospectivement la frise d'une philosophie maçonnique. Du reste, le vocable « union » était dans l'air du temps : les Loges aux Caraïbes avaient pour nom Union, le vaisseau qui partit de Nantes vers Port-aux-Prince en 1785 fut baptisé l'Union, etc. Pour Jean-Jacques Huvé, d'après son Journal entre 1794 et 1802, le vocable était à mettre en rapport avec les notions de *synthèse réconciliatrice* et de *juste milieu* ⁸.

Cette procession pacifique de part et d'autre de la figure d'Apollon est bien loin d'une

⁷ Une telle lunette est mentionnée dans l'inventaire de 1794 (communication de Jacqueline Laumet). Peut-être évoque-t-elle l'expédition autour du monde de La Pérouse, entre 1785 et 1788, dont la liste des instruments montés à bord mentionne « plusieurs lunettes astronomiques, de nuit et à prisme ».

⁸ In Jean-Claude Huvé, *Un artiste des Lumières, Jean-Jacques Huvé, sa vie, sa famille, ses idées*, Paris, L'harmattan, 1994. Le terme « Morale » s'entend au sens de « vertu des parents ». Manuscrit, in Jean-Claude Huvé, *op.cit.*, annexe 13, p.90.

scène de sacrifice sanglant au taureau sur l'un des bas-relief « à l'antique » de l'hôtel de Salm (exactement contemporain) ou des scènes bachiques de l'hôtel de Bourbon-Condé, à Paris, conservées au Louvre ⁹. Dans l'alternative Apollon/Bacchus, Jean-Jacques Huvé avait préféré l'aspect plus mesuré du premier.

Le milieu artistique international (à la recherche du modelleur de la frise)

Prix de Rome en architecture en 1770, Jean-Jacques Huvé a vécu dans un milieu international d'artistes et de sculpteurs (le suédois T. Sergen, par exemple). Lui-même a peut-être participé, en 1781-1782, au projet du palais royal de Laeken, près de Bruxelles, orné par le sculpteur Godecharles. Huvé mentionne brièvement J.P. Lorta, (prix de Rome en 1779) exposé au Salon de la Correspondance en 1781. Mais ses écrits ne donnent aucune précision sur le modelleur-staffeur qui a réalisé sa frise. Nous ne trouvons pas plus d'indice sur ses autres réalisations encore visibles aujourd'hui ; seul demeuré intact, le château d'Hornois, en Picardie, ne comporte que des rinceaux végétaux, sans figures.

Grâce à l'étude du traitement des figures enfantines, quelques rapprochements peuvent nous orienter, peut-être, vers Johan-Joseph Söntgen, né en Westphalie, actif à Nancy en 1785. Sur la porte Desilles à Nancy, ses *putti* sculptés présentent des analogies : regards amicaux, style des cheveux, bouches ouvertes, modelé des mains et des nus d'enfants ... enfin, traitement du format-frise et des différents niveaux de saillies du bas-relief ¹⁰.

Succès des motifs et du style Wedgwood bleu et blanc



Le personnage au luth, à l'ouest de la frise, pourra peut-être nous aider à en préciser l'histoire. C'est la main gauche qui est présentée sur les cordes : l'auteur a-t-il travaillé à partir d'une gravure ? (fig.6, simulation en effet-miroir). Voilà une piste de recherche que nous poursuivons.

Fig. 6 - Inversion simulée : groupe ouest frise Folie Huvé (montage L. Cayla).

Elle indique, en tout cas, les différentes phases de travail préparatoire réalisé pour les groupes de la composition, entre 1785 et 1788.

⁹ « Les fêtes à Palès », terre-cuite de Moitte, exécution en plâtre par Hollande, sur place à l'hôtel de Salm, actuel Musée de la Légion d'honneur, Paris ; « La panthère de Bacchus défendant ses petits » bas-reliefs en stuc par Clodion, ill. in G.Scherf, *Clodion*, p.218-219.

¹⁰ Cette porte célébrait la nouvelle alliance américaine par le Traité de Paris de 1783 et l'essor du commerce français grâce à la liberté de circuler sur l'océan obtenue par Louis XVI.

*fig.7 - Manufacture Nast style
Wedgwood (Cité de la Céramique,
Sèvres, cliché L. Cayla).*



Fig.7 - Manufacture Nast, détail.

Or, on remarque quelques citations de motifs sur le socle d'une pendule précieuse bleue et blanche, mais inversés (main droite du joueur de sistre). Exposée à la Cité de la Céramique de Sèvres, il est possible d'en examiner le style fort différent, purement décoratif. Si le déroulé du plan d'architecture est bien semblable, la figure d'Apollon, dans cette version, n'est que la représentation d'un romain alangué (fig.7). Ces mêmes modèles plus ou moins variés de pendules à frises en biscuit de porcelaine dure – un nouveau procédé à base de quartz – issues de la manufacture Nast de Paris, étaient encore rééditées après la révolution, en 1810 ¹¹.

Jean-Jacques Huvé était tout à fait averti de cette esthétique et de cette technique nouvelles. A la Manufacture de Sèvres, Boizot, directeur du Département sculpture entre 1773 et 1800, avait largement contribué à diffuser ce « goût à l'antique » en style Wedgwood. Dès les débuts du néoclassicisme en 1767 ¹², ses reconstitutions de camées en cire ocre rouge sur plâtre blanc déclinaient l'effet d'un contraste entre deux valeurs claire et foncée ; citons une petite frise de 1785 ¹³, sur le thème du mariage, dont la composition est proche du bas-relief de Meudon.

Ces frises et médaillons de petit format, blancs sur fond bleu, fort modernes à l'époque, ornaient dessus-de-porte et meubles précieux.

11 Inv. MNC15598 et 15625 ; H.50, 7cm x L.32cm x pro.12cm. Nast artisans, 26 rue Popincourt, Paris, puis rue des Amandiers. R. de Plinval de Guillebon, *Les biscuits de la porcelaine de Paris, XVIII^{ème}-XIX^{ème} siècle*, éd. Faton, Dijon, 2012, - *La porcelaine de Sèvres. Biscuits*, 2010, n°19, pp.55-68.

12 Les relevés d'Herculanum, découvert en 1759, furent édités en 1762.

13 *La Manufacture des Lumières. La sculpture à Sèvres de Louis XVI à la Révolution*, Exposition 16 septembre 2015-janvier 2016, éd. Faton, Dijon, 2015, p.315.



Thèmes de l'astronomie et de la sculpture, à l'est.



Thème de l'offrande (architecture, Apollon), au centre.



Thèmes de la poésie lyrique et de la musique, à l'ouest.



Thèmes de la peinture et des Trois Grâces, à l'ouest.

Vallée de la Seine et son patrimoine

Il faut considérer le bas-relief de la Folie Huvé intégré à l'architecture et au programme dans son ensemble. Outre celle de la frise, une teinte bleu-pâle a été relevée récemment à l'intérieur du bâtiment, en particulier sur les boiseries du salon de musique en rotonde.

La composition de la frise, simple et dynamique, trouve son parallèle dans l'architecture néoclassique même. Les formes du plan : carrés, rectangles, ellipses et cercles sont simples et, lorsqu'on passe d'une pièce à l'autre, elles procurent un effet dynamique de points de vue différents ¹⁴.

Cette architecture est également intégrée au site « au pied de la Montagne de Meudon, le long de la rivière », comme l'architecte l'écrivait lui-même. Jardin, vignes, vaches, potager, berges et chemin de halage, petit port de Sèvres où l'on déchargeait les matériaux, un quartier de pêcheurs, de gargotiers et de blanchisseuses, sa famille, ses enfants, quelques gens de maison, ainsi peut-on imaginer le monde proche de Jean-Jacques Huvé, à Meudon, depuis son acquisition du terrain en 1780.

Avec cette œuvre il avait sans doute aimé associer l'harmonie musicale au cycle de la lumière du jour scandée par les reliefs sur la surface courbe de la façade. Le voile mouvant de cellules photovoltaïques et la coque de la nouvelle *Seine musicale* ¹⁵ sur l'île Seguin, toute proche, en offrent un contrepoint.

Phases de restauration du bas-relief

Le pavillon avait changé de main de 1793 (vendu au général Scherer) à 1868. La signature « P. Breton » datant de 1861, subsiste côté est ; elle témoigne d'une rénovation par l'ajout de fibres végétales mêlées au plâtre. Quelques transformations du pavillon ont été effectuées par le nouveau propriétaire entre 1868 et 1912, M. Perrenoud, horloger suisse.

Différents facteurs ont fragilisé les panneaux en staff du bas-relief : l'humidité due à la proximité de la Seine, « les bombardements de 1942-43 qui les ont écornés et ont provoqué une fuite dans la toiture ; les trépidations, pendant soixante ans, des trains des usines Renault » (J. Laumet, « Une guérison miraculeuse », 13 octobre 2008).

Une troisième phase de restauration a été réalisée en 2007-2008 sous la conduite de S. Pitiot, Conservateur des monuments historiques de la DRAC Ile-de-France. A l'ouest, quatre panneaux ont été déposés (visibles à l'intérieur de la maison), leurs moulages en polymère synthétique, plus légers, les remplacent aujourd'hui sur le bandeau. A l'est, le staff a été renforcé par de la fibre de verre. Enfin, une peinture ocre-jaune évoquant une technique de terre cuite, a été une nouvelle fois appliquée pour unifier les panneaux, solidifier l'ensemble et protéger la saillie des reliefs.

Luce Cayla, Juin 2017

¹⁴ Communication d'Eric Laumet.

¹⁵ Shigeru Ban et Jean de Gastines architectes, inaugurée en avril 2017.

Les nouvelles orientations de gestion de l'ONF en forêt de Meudon

Située principalement dans les Hauts-de-Seine, la forêt domaniale de Meudon s'étend sur 1100 ha. Avec les forêts de La Malmaison et Fausses Reposes, elle est sans aucun doute l'une des plus urbaines de France et des plus fréquentées car la plus proche de Paris, à cinq kilomètres de son périphérique. La gestion de l'ONF sera orientée en priorité sur les points suivants :

- le plan de gestion de la forêt appelé aussi aménagement forestier sera révisé par anticipation. C'est un travail qui est programmé sur les années 2017 et 2018 ;
- le passage massif au traitement irrégulier sera une priorité partout où cela est techniquement possible ;
- les sites majeurs patrimoniaux : le secteur des étangs, le Tapis Vert,... devront faire l'objet d'une réflexion approfondie en vue d'une meilleure valorisation ;
- dès que possible, tous les bois seront exploités par des entrepreneurs de travaux forestiers sous le contrôle et selon la programmation de l'ONF, et les bois seront vendus en bord de route ou entreront dans des contrats d'approvisionnement.

L'ouverture caractérise notre démarche. La connaissance forestière n'est pas l'apanage des «spécialistes». Les prismes d'intérêt pour la forêt sont multiples, complémentaires, et suggèrent d'emblée le partage. L'action du gestionnaire ne s'inscrit pas dans un contexte limité à sa seule spécialité. Il partage une légitimité et des connaissances qui s'inscrivent dans un historique, un patrimoine naturel culturel et humain, dans un territoire.

Cette posture implique d'assurer régulièrement une information structurée de nos actions de gestion selon un canevas commun, accessible, partageable, comparable d'une forêt à l'autre et d'une année sur l'autre. Cette information doit être dispensée dans des conditions permettant la discussion.

Le comité de la forêt de Meudon verra donc son champ élargi avec une concertation plus large, donc un fonctionnement moins « top-down » mais plus « bottom-up ».

Ce projet porte délibérément l'écoute des usagers, avec une prise en compte réelle de la demande sociétale et des changements de pratiques jusqu'au cœur de métier. Il nécessite une implication forte de l'établissement à tous les niveaux - changements et implications qui auront un coût très élevé. Il implique une recherche de partenaires techniques et financiers.

Ce projet constitue enfin un produit dont nous pouvons partager les bénéfices avec les partenaires et les élus du territoire. L'ONF s'implique concrètement pour répondre aux attentes de paysage des citoyens. Il supporte des coûts croissants liés à la fréquentation. Il est également porteur de projets de territoire permettant de développer un accueil de qualité avec un retour d'image favorable. La recherche de partenariats renforcés sur ces bases est une action conduite dès le début 2017.

Michel Béal (Directeur de l'agence territoriale Île-de-France ouest de l'ONF)



1924. - Bois de Meudon-Clamart. - La Fontaine Ste-Marie.

*La Fontaine Sainte-Marie au début du 20^{ème} siècle
(Carte postale - Archives Municipales de Meudon, cote 1Fi325).*

Erratum : Dans l'article de Jean Ménard sur le réseau hydraulique (Bulletin 145-146), il faut lire dans la légende des figures en page 32 : "Les quatre ouvrages maçonnés principaux, restaurés entre 2008 et 2012 sont, de gauche à droite et de haut en bas : le pont de la Fosse Renault ; l'ouvrage d'entrée des eaux des Bruyères de Sèvres ; l'aqueduc du croisement ; la sortie de l'aqueduc de la Grange Dame Rose (longueur 825 m).

Nouvelles brèves

par Christian Mitjavile, Michel Jantzen et Yves Terrien

(Consulter aussi notre site www.sauvegardesitemeudon.com)

- Projet de transformation du carrefour de la place Leclerc à Bellevue (CM)

Le Comité a participé en mai à une réunion de concertation concernant le carrefour Leclerc ; en présence des services techniques de la mairie, les services techniques du département nous ont proposé un schéma détaillé de rénovation faisant suite à nos propositions.

Ce schéma tient compte de nos objectifs : simplification et meilleure lisibilité du carrefour, réduction de la surface réservée aux voitures, amélioration des passages piétons et mise en valeur de la Grande Perspective.

En liaison avec l'association des Amis de l'Avenue du Château, nous allons étudier en détail la solution proposée et peut-être suggérer des améliorations. Nos interrogations portent notamment sur la circulation automobile prévue le long de la contre-allée de l'avenue Galliéri (côté de la croix de Lorraine).

- Urbanisme et modifications du PLU (YT)

Le CSSM a déposé des remarques auprès du commissaire-enquêteur lors de la très récente enquête publique sur les modifications du PLU de 2015. Elles figurent intégralement sur notre site internet. Alors que la loi ALUR a supprimé les COS et donc multiplié les possibilités de constructions, le Comité souhaite préserver le caractère vert et les sites et vues de Meudon ainsi que l'esthétique de ses constructions ; notamment, dans les quartiers de maisons individuelles, le Comité souhaite augmenter la taille des surfaces vertes en réduisant les emprises au sol des constructions, préserver les vues en réduisant les hauteurs (de façon très stricte dans les coteaux) et éviter les "entassements" de constructions inharmonieuses en augmentant les distances réglementaires inter-bâtiments. Pour l'avenir, le Comité souhaite que le concept de « projet urbain » soit introduit dans le PLU pour que des modifications significatives de certains quartiers soient effectuées dans le cadre d'une vue d'ensemble de l'urbanisme du quartier concerné plutôt que guidées par la simple application des règles du PLU. Il souhaite aussi que les critères et les modalités d'inscription sur la liste des bâtiments protégés figurant dans le PLU y soient aussi indiqués.

- Musée d'Art et d'Histoire de Meudon-MAHM (YT)

Le 27 avril dernier, Monsieur Franck Devedjian nous a fait profiter d'une visite guidée de la très belle exposition « Antoine Chintreuil ; rêveries d'un paysagiste solitaire » au MAHM (un groupe le matin et un second groupe l'après-midi). Il nous a promis d'organiser de nouveau pour nos adhérents ce type de visite lors des prochaines expositions au MAHM, notamment celle prévue sur la Forêt de Meudon qui sera présentée au MAHM à partir de mars 2018. Nous vous en reparlerons.

Signalons qu'un Bar-restaurant est maintenant ouvert dans le jardin du Musée. N'hésitez pas à profiter de cette opportunité en prenant un thé ou en vous restaurant dans ce cadre si agréable !

- Haut de l'avenue du Château (MJ)

Les travaux d'aménagement de l'avenue du Château s'achèvent lentement par la contre-allée ouest. La question du stationnement dans la partie sud-ouest reste cependant posée : entre le sentier Tivoli et la place Janssen, l'allée est dominée par de hauts murs de soutènement portant les jardins des maisons qui ouvrent sur la rue des Capucins.

Cette disposition unique dans la longueur de l'avenue permettrait d'y placer quelques voitures sans aucune gêne pour les riverains.

Dans ce qui semble actuellement prévu, aucune place n'est en effet mise à disposition pour les visiteurs quotidiens de la Grande Terrasse, ce qu'impose pourtant le bon sens.

L'ignorer c'est s'exposer à des actes de vandalisme incontrôlables.

- Indignité de la rue des Capucins (MJ)

Par son tracé et son environnement, la rue des Capucins reste l'une des voies Meudonnaises marquée par l'histoire.

Elle aboutit au Sud sur le seul paysage architectural qui évoque encore les aménagements de l'époque du Grand Dauphin : le corps de garde bordant à l'ouest la place Janssen.

Ces modestes bâtiments d'usage, parfaits dans leurs proportions, sont hélas précédés par un ensemble d'innombrables garages provisoires posés là il y a environ soixante ans et dont l'état de la couverture atteste de l'inutilité. Bien des fois évoquée, leur démolition semble une affaire d'état !

Mais il y a pire : contiguë à ces garages reste la très belle « porte verte », grandiose vestige des annexes du Château Vieux. Hommage soit rendu à ceux qui l'ont bâtie si solide qu'elle résiste aux effets du temps et de l'abandon.

Son classement au titre des monuments historiques ne la protège pas contre l'ignorance et le mépris, ni contre sa ruine programmée par le lierre.

A quelle porte frapper pour rappeler l'intérêt de ce royal vestige ouvrant sur une friche et précédé d'un boueux terrain vague offert au stationnement sauvage ?

- Les Journées du Patrimoine 2017 (YT)

Elles ont lieu cette année les samedi 16 et dimanche 17 septembre, sur le thème « jeunesse et patrimoine ». Comme à l'accoutumée, le CSSM assurera les visites du Domaine de Chalais-Hangar Y et organisera un parcours commenté de la Terrasse de l'Observatoire ainsi que du village du Val. La Folie Huvé pourra aussi être visitée. Les modalités de ces visites figureront dans le dépliant municipal sur les JdP, disponible début septembre, mais vous pouvez dès à présent les consulter sur le site internet du CSSM www.sauvegardesitemeudon.com



*Démolition du Château Vieux (huile de Hubert Robert, Los Angeles Getty Museum).
Le musée du Domaine départemental de Sceaux vient d'acquérir l'esquisse aboutie de cette
œuvre. <http://domaine-de-sceaux.hauts-de-seine.fr/>*

Comité de Sauvegarde des Sites de Meudon

Siège Social : 6 avenue Le Corbeiller, 92190 Meudon

Site internet : www.sauvegardesitemeudon.com

Directeur de la Publication : Christian MITJAVILE. Rédacteur en chef : Gilles FIANT.

Rédactrice en chef adjointe : Nicole MEYER-VERNET

Impression : OnlinePrinters

Dépôt légal : Septembre 2017 – N° ISSN 1147-1476